

La maison à écrire



Bibliothèque de Sotteville-sur-mer
(octobre 2020)

L'encre la plus pâle vaut mieux que la meilleure mémoire.
Proverbe chinois

Une dernière pièce de la maison à raconter seul(e) en 5 chapitres

	CHAPITRE 1	CHAPITRE 2	CHAPITRE 3	CHAPITRE 4	CHAPITRE 5
	Contraintes 1 et 2	Contraintes 3 et 4	Contraintes 5 et 6	Contraintes 7 et 8	Contraintes 9 et 10
LA PIÈCE SECRÈTE	Incipit L'agenda était explicite ; c'était aujourd'hui.	Un type d'écrit la lettre	Un objet incongru une crapaudine en zinc	Horaire vers 10 h	Mots obligatoires peut-être, probablement
	Personnage Apolline Belhomme	Emotion colère	Action du personnage assis(e) sur un tabouret, se masse les rotules en croisant les mains	Un vœu comprendre vraiment ce que pense le chat.	Excipit Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va

Les consignes d'écriture : Format portrait - Sous word - Marges de 1,27cm - En arial 12 - En noir -
Nombre de mots maximum par chapitre : **120** - Il peut y avoir des mots ou groupes de mots en
gras ou en italique ; des mots en taille plus grande ou plus petite - A la fin, donner un titre à son
histoire

Pas de mystère pour *Mister Cat*

La crapaudine

Neige sur les pyramides

Reflets chiffrés

Une maison, un lieu à soi

Une page se tourne



Pas de mystère pour *Mister Cat*

L'agenda était explicite : c'était aujourd'hui que j'avais le rendez-vous de la dernière chance pour découvrir enfin le secret de la pièce secrète.

Dans la famille, on parlait de cet endroit, tantôt avec sérieux, souvent en plaisantant, considérant qu'il s'agissait d'une légende commune aux vieilles maisons situées sur la lande.

Dans ma jeunesse, fasciné par le mystère de ce lieu inconnu, je sondais régulièrement les murs... de la cave au grenier... sans autre résultat que celui de me découvrir une vocation pour l'architecture...

Aujourd'hui, j'ai 30 ans. Toujours curieux, j'ai déchiffré les archives familiales, consulté plans et registres communaux pour trouver un élément de réponse. Aucun document pour étayer une thèse quelle qu'elle soit.

Ce rendez-vous avec Apolline Belhomme va peut-être m'aider à résoudre le mystère.

Amie d'enfance de Granny, elle fait partie de la famille, ce qui explique nos effusions.

Pas plutôt arrivée, taquine, elle me passe un feuillet sous le nez disant : « Le secret est-il dans cette lettre ? ». Elle lit :

Chère Apo,

Je t'écris de mon lieu d'exil à Oban : famille écossaise accueillante, pleine d'enfants mais ... ce n'est pas vous... Je progresse dans la langue de Shakespeare.

Hier, soirée fraîche, nous avons fait un feu dans la cheminée et avons évoqué les fantômes. J'ai alors repensé, à la sainte colère de père le jour où il nous surpris descellant les pierres d'une cheminée avec nos frères à la recherche de la pièce secrète, abri de quelque bandit d'honneur...

Elle cessa sa lecture, le reste n'étant que papotage entre filles, mais éclata de rire au souvenir de la diatribe et du ton courroucé du patriarche et du fait que, colère tombée, c'est assez fier de la curiosité *historico/architecturale* des enfants qu'il avait raconté l'histoire à sa femme.

Nous nous rendîmes au jardin admirer les dernières floraisons de ce début octobre. Assis sur les tabourets, toujours devisant, nous profitions des rayons du soleil. Elle attira mon regard sur la splendeur du hêtre pourpre. Les feuilles n'allaient pas tarder à tomber ce qui lui rappela qu'il devenait urgent d'installer une crapaudine en zinc dans la gouttière.

Mains croisées, se massant les genoux, elle n'avait plus vingt ans, elle demanda mon aide.

Le lendemain vers 10 heures, j'étais à pied d'œuvre. Juché sur l'échelle qu'Apolline tenait de main ferme, la pose fut rapidement effectuée.

Invité à déjeuner, le plaisir de bavarder avec ma vieille amie et la promesse de *son gâteau de riz* me firent accepter. Après avoir commenté l'actualité, notre conversation tourna sur l'architecture. Bien entendu, il fut question de portes dérobées ouvrant sur des pièces secrètes, lieux de délices interdites ou caches discrètes en cas de danger.

Socrate vint interrompre notre conversation. Démarche féline, il entra, se frotta contre une chaise puis, sans façon, sauta sur mes genoux. Le regard qu'il fixa sur moi, ses moustaches vibrantes... Aucun doute : il savait que j'avais trouvé la pièce secrète.

Il me sembla qu'il souriait et, qu'à l'instar du Chat de Cheshire, il semblait doué pour des conversations philosophiques et télépathiques. Je me trompais peut-être mais lorsque je fis part à Apolline de cette impression, elle ne parut pas étonnée.

Je décidai alors d'expliquer ma découverte du secret à mes deux interlocuteurs souriants.

« La pièce secrète n'a pas de murs.

Elle n'a ni plafond, ni portes, ni fenêtres.

Pas besoin de clé pour entrer.

Elle est ici, là, partout où tu es.

Elle est ta mémoire, ton jardin secret, le monde de tes souvenirs, de tes projets, de tes désirs.

Tu y retrouves, à l'envi, ton enfance, tes amis, tes amours. »

J'ai probablement découvert la pièce secrète la plus vraie, vraie comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va.



L'agenda était explicite ; c'était aujourd'hui qu'Apolline devait rester dans cette pièce absurde où l'on n'entraît qu'à croupetons. Cette nuit, la maison sera désertée par les autres membres de la famille Belhomme.

Ce nom, un vrai fardeau, pour elle, « le garçon manqué » ! Fine mais costaude, ses mains impressionnaient ; épaisses avec des doigts courts et larges. Apolline adorait ses mollets, les œufs à la coque, rire en vélo, et par-dessus tout, grimper aux échelles et tailler l'arrondi des ardoises sur les pentes des clochers. Sa mère l'avait rêvée écuyère/musicienne ; Apolline était diplômée en couverture/zinguerie. Elle transporta un tapis de gym, son duvet, sa frontale avec piles de rechange, trois livres, son marteau et le seau de nuit de mémé.

Hugo, son frère cadet avait laissé une courte lettre :

« Crapo, sois prudente et fais attention au parquet qui craque ! Voilà quelques vers pour rire. Mets ta colère entre parenthèses, le cauchemar va bientôt cesser !

*Hélas, le pied entier est couvert de cuticules
Les César de forfaits, les crapauds de pustules !*

.....

*Un très bel homme vit la hideuse bête
Et, frémissant lui mit son talon sur la tête....*

Je te laisse le dernier bouquin passé par Eléonore.

Eléonore était l'historienne de l'église N-D du Valjean ; elle prenait le temps d'expliquer. Apolline, du haut de l'échelle, avait photographié les inscriptions qui recouvraient les sablières de la nef. Désormais, Apolline voulait en savoir toujours plus. Eléonore avait concocté tout un programme de lectures.

Un jour, qu'une gouttière de l'église débordait, Apolline avait grimpé déloger cette maudite crapaudine en zinc qui faisait bouchon. Quelqu'un avait lancé « merci la Crapaudine ! ». Depuis, elle avait gardé l'ustensile, particulièrement moche, dos bombé et pattes trapues et son surnom avait été adopté.

A cause de ce surnom, maintenant, elle recevait des courriels délirants signés « Aponensis », astrologue célèbre il y a huit siècles !

Le dernier message « ...conjonction favorable à l'extirpation des pierres tapies au fond de l'humeur aqueuse des yeux du démon... » incitait à démasquer rapidement ce paroissien !

Livre posé sur le parquet, assise sur le tabouret, Apolline, se concentrait au mieux. Aux aguets, elle se massait les rotules en croisant les mains à chaque saut de page.

Apolline s'était endormie au petit matin : comment pourrait-il trouver cette pièce camouflée derrière le placard à balais ? Vers 10 h, Moine absent du palier titubait dans le jardin ; un excès de bave gluante pendouillait à sa bouche. Comment comprendre vraiment ce que pense ce chat ? « heureux de la voir mais déçu qu'elle prenne des gants ».

Virgile gendarme jeune, bucolique et sobre, en pinçait pour la Crapaudine. Au téléphone il lui résuma les agissements nocturnes du suspect. A l'église, au pied des descentes de gouttières, les regards étaient tous grands ouverts et plusieurs crapauds trucidés formaient un tas qui se liquéfiait sous le porche. Le vétérinaire expliquait facilement les symptômes des chats et la mort d'un chien sur le fossé.

En début d'après-midi, un homme agité fut amené au poste : il avait arraché violemment les lunettes de soleil de sa mère. Son portable recelait les oeuvres complètes d'Aponensis Petrus. Apercevoir la Crapaudine à cheval sur le faîte de la chapelle l'avait atrocement traumatisé ! Le malheureux s'était ensuite probablement intoxiqué par la lecture de textes obscurs en latin périmé. Sa mère espérait qu'en reprenant ses médicaments, il irait probablement mieux et peut-être reprendrait-il ses études d'orthoptiste.

Apolline invita Virgile pour un thé au secret. Elle testa sa souplesse : Virgile esquiva les balais pour se glisser dans la cachette. Biscuits grignotés, minois rapprochés. On entendit miauler sur le palier. La chose simplement d'elle-même arriva, comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va.



Neige sur les pyramides

L'agenda était explicite, c'était aujourd'hui !

Apolline Belhomme se prépara assez vite pour le rendez-vous, maquillage léger, une touche de parfum discret, tenue confortable et foulard noué, puis, une tasse de thé en main, elle traversa le salon et la pièce de musique, où trônait le 1/4 de queue brillant, pour arriver dans sa pièce favorite, le jardin d'hiver.

Elle se mit à fixer le plafond : comment ne s'était-elle jamais aperçue de la différence de hauteur entre cette pièce et la pièce d'à côté ? Au-dessus, quand on examinait la maison depuis le jardin, il y avait une sorte de terrasse où personne n'allait jamais car l'accès en était condamné depuis le grenier et Apolline n'avait jamais réfléchi à un autre accès.

Le plombier lui avait envoyé par courrier un devis pour la remise en état des gouttières et il lui avait joint un schéma de la maison, lui demandant si la « pièce située sous la terrasse n'avait pas subi d'infiltrations » ???

De quoi parlait-il ? Il connaissait pourtant bien la maison ; il avait depuis toujours la charge de son entretien, et ce depuis que ses parents l'avaient achetée. A leur mort, Apolline s'y était installée à son tour et avait conservé les mêmes artisans fidèles... Sentant venir un mal de tête, elle fut prise de colère et reporta ses investigations à plus tard.

Elle se réinstalla dans le jardin d'hiver sur un tabouret, et se mit machinalement à se masser les rotules d'un geste circulaire et lent, en croisant ses mains. Elle n'aurait su donner une raison à cette position insolite et illogique mais de si loin qu'elle s'en souvienne, elle pratiquait toujours de la sorte quand elle avait besoin de se calmer et là, en l'occurrence, de faire céder cette céphalée menaçant le reste de sa journée!

Les questions fusaient et elle repensa au devis du plombier, suggérant de changer les crapaudines en zinc ? Mais de quoi parlait-il ? Elle décida d'aller sur la terrasse à la recherche d'une explication. Arpentant le toit terrasse, elle avisa une trappe discrète dans le sol... un escalier descendait bien dans une pièce ...

Apolline avait un peu de temps avant l'arrivée de l'artisan vers 10h. Elle décida de s'aventurer dans ce lieu inconnu d'elle...

Un tapis occupait le sol en ciment, un fauteuil usé mais confortable, ainsi qu'une table ronde supportant une lampe à pétrole agrémentaient cet endroit, visiblement utilisé par quelqu'un de la famille...

Elle sursauta en entendant un bruit derrière elle mais ce n'était que le chat qui, visiblement, connaissait le fauteuil et s'y lova pour une sieste. Il observait Apolline à travers les fentes de ses yeux ; il avait sûrement la réponse quant à l'identité de l'occupant du lieu...

Un reflet sur le mur attira le regard d'Apolline qui sidérée, découvrit une collection de ... boules à neige! « Décidément, le chat, tu ne veux pas m'en dire plus ? »

Depuis quand cette personne collectionnait ces objets ? Visiblement longtemps car en y regardant de plus près, elle pouvait retracer les vacances de son enfance : St Moritz, La Baule, Lourdes, Clermont-Ferrand, Figeac... et d'autres lieux plus exotiques où seuls ses parents avaient voyagé, l'Egypte et ses pyramides sous la neige (?), Moscou, Londres... Donc probablement, elle avait découvert le refuge de son père ou de sa mère quand ils voulaient se soustraire à l'agitation de la maisonnée...

Elle sourit quand elle repéra sur le dossier du fauteuil, le plaid jaune et vert qui avait disparu il y a quelques années, et pour lequel sa mère avait menacé la famille des pires repréailles si il ne réapparaissait pas !!!

Et elle se remémora l'air interloqué de son père, il avait bien caché son jeu!!!!

Peut-être valait-il mieux réfléchir au grand jour sur le devenir de cette pièce ?

Refermant la trappe sur son secret, surgit dans son esprit la citation de Victor Hugo : « Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va... »



Reflets chiffrés

L'agenda était explicite; c'était aujourd'hui.

Apolline Belhomme a le goût des chiffres. Elle repère instinctivement les associations possibles, une éventuelle symétrie, une répétition, un effet miroir.

Donc le 20/02/2020 mérite une croix rouge sur son agenda. Elle aime aussi le 02/02/2020 mais moins ; plus facile !

Pas le 22/02/2020. Ou alors en faire le 2202/2020. Non : 220/220/20. Voilà c'est déjà plus intéressant. Mais où est le rapport avec la date ?

Elle a noté aussi le 10/10/2020....pas mal, non ?

Aujourd'hui elle s'est donné un défi : il faut inventer quelque chose qui suivrait cette contrainte : d'abord un effet miroir comme le 20/02 et après une répétition comme le 2020. Exigeant mais tentant.

Sur quoi ? un texte ? un montage photo ? un collage ?

Elle réfléchit, récapitule, imagine. Que pourrait-elle inventer ?

<i>Ma chère amie</i>	/	<i>amie chère ma</i>
<i>Où es-tu</i>	/	<i>tu es où</i>
<i>Que deviens-tu dans ce pays ensoleillé</i>	/	<i>ensoleillé pays ce dans tu deviens que</i>
<i>Raconte ce que tu vis</i>	/	<i>vis tu que ce raconte</i>
<i>Je rêve de te retrouver</i>	/	<i>retrouver te de rêve je</i>

Non, ce qui est amusant, surprenant avec les chiffres, ne peut pas marcher avec les mots.

Alors : que choisir ? un montage photo ? une image en miroir c'est très commun. La montagne qui se reflète dans un lac...

Un collage : oui un collage. Sur une feuille Canson elle commence par tracer l'axe vertical.

Elle fait l'inventaire de sa boîte de travaux manuels : jolis papiers, ciseaux...et PAS de colle !

Oh ! non ! Mais pourquoi pas de colle ? Une colère monte quand elle réalise qu'on est Dimanche !!!



Assise sur un tabouret, Apolline se masse les rotules en croisant les mains : geste révélateur d'une grande interrogation. Mais que pourrait-elle trouver pour réaliser le défi qu'elle s'impose : illustrer ce 20/02 /2020 ???

Dans le tiroir de son bureau ? que pourrait-elle utiliser ?

Pour s'occuper les mains elle triture un trombone, le déforme, l'étire et le recourbe.

La voilà attentive à ses doigts comme le musicien sur son clavier. Elle s'étonne de sentir naître une idée, une œuvre peut-être ... ??? Le gros trombone subit le même sort. Elle assemble les fils de fer tordus et s'acharne à suivre un effet miroir. Ça monte, ça descend régulièrement.

« Mais... ça me rappelle un objet ...mais oui : la crapaudine en zinc que papa vient d'acheter pour la placer en haut de la gouttière de la véranda !!! »

Ah ! elle sourit : c'est fou ce que l'artiste doit ressentir quand il suit son inconscient !

Vers 10h, sa mère l'appelle. « Apolline ? tu descends ? »

Ravie d'avoir réalisé la première partie de son défi elle s'accorde une pause.

- « Alors chérie, tu avais envie de crêpes à la Chandeleur et nous n'étions pas là. Veux-tu que nous les préparions aujourd'hui ?
- C'était quand la Chandeleur ?
- Le 2 février, comme d'habitude
- Tu veux dire : le 02/02/ 2020 ?
- Oui c'est bien cela évidemment

Un grand sourire éclaire le visage d'Apolline. Quel bon augure ! 02/ 02/ 20/20...

Maman propose une activité qui sous-entend un jeu sur les chiffres concernés.

- « Je fais un vœu : c'est trop évident ! »
- qu'est-ce qui est si évident ?
- Rien maman...tu ne peux pas comprendre.
- Comprendre quoi ?
- C'est comme le chat : tu comprends ce que pense le chat ?
- Non ...

Très souvent Apolline s'évade dans sa pièce secrète. Aussitôt qu'elle peut, elle ouvre son domaine : ses dossiers, ses photos, des jeux. Sur son ordinateur elle se sent très à l'aise. Peut-être, probablement, elle structure son espace.

Tout est rangé, organisé, construit. Elle navigue, elle décolle, elle semble butiner entre ses dossiers secrets, ses articles classés, ses expériences. C'est là qu'elle ose exprimer ses goûts mais aussi ses révoltes, ses espoirs et ses regrets.

Elle rêve d'écrire : des histoires ? des contes ? des chansons ? elle aime les mots. Dans son ordinateur elle dépose les morceaux de sa vie, ses espérances, ses déceptions, ses révoltes et ses vœux. Un jourpetite chrysalide : *Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va.*



Une maison, un lieu à soi

L'agenda était explicite ; c'était aujourd'hui, tout concordait : les messages de confirmation, la date, le jour, son ressenti, son intuition et encore quelque chose sans nom précis qui lui disait la même chose, une sorte de murmure intérieur, presque silencieux, doux et grave, qui revenait sans prévenir, comme la visite surprise d'un vieil ami qu'on a toujours le bonheur de revoir et d'accueillir...

Apolline n'a jamais aimé son prénom théophore, Apolline à la plage ! ridicule, et encore moins son nom, comme si ça ne suffisait pas la féminisation douçâtre d'un nom de dieu, il fallait ajouter qu'il était beau, Belhomme. Apollon, le beau dieu, et alors ?

On lui a toujours caché le nom de ses parents et les raisons étaient plutôt bancales.. Elle écrira une lettre à ses parents, aujourd'hui même, comme une bouteille à la mer, comme un dialogue avec des fantômes, s'ils ne peuvent plus la lire, ils l'entendront, elle la leur lira à haute voix...

Mes très chers,

Vous êtes mes plus chers, mes plus proches, vous êtes ma vie, c'est vous qui me l'avez donnée, je ne vous ai jamais vus, ni entendus, mais, sûrement, sans le savoir, j'ai senti vos mains toucher les miennes quand j'avais un jour, puis, plus rien...

Aujourd'hui ça fait un quart de siècle que je vis sans vous et avec vous, que je vous imagine autrement que dans les quelques mauvaises photos restées dans un tiroir, orphelines comme moi, égarées et perdues.

Aujourd'hui je suis en colère, colère noire contre toutes les histoires qu'on m'a racontées, sans sens ni cohérence, cousues de fil blanc, sibyllines au plus fort.

Mes très chers anonymes qui visitez mes plus beaux rêves, de jour et de nuit, aujourd'hui j'ai eu mon diplôme, la loi sera mon plus fort allié, mon arme aussi pour défricher le chemin que j'ai à parcourir.

Je vous dis à bientôt, Mrs.Muir

Assise sur un tabouret, elle se masse les rotules en croisant les mains et regarde avec satisfaction la crapaudine en zinc nettoyée, et remise en place, libérée des feuilles mortes qui s'y accrochaient depuis trop longtemps.

Devant ses yeux, la maison rénovée lui sourit, comme pour lui dire Merci ! et lui parle tous les jours d'une voix tantôt douce et chantante, tantôt grave et ferme. Je suis contente, et vous aussi, mes très chers, j'en suis sûre.

En mouvements ondoyants, sur ses pattes veloutées, le chat blanc la suit de très près. Une vraie panthère des neiges, perpétuellement aux aguets, un fauve aux airs doux et câlins dont les sens, tous les cinq, plus un sixième supplémentaire pour au cas où, sont des ultra fins capteurs, difficiles à imaginer.

Il est à peine 10h, et, après une nuit bien remplie de bon sommeil, le chat épuisé par la digestion de quelques croquettes et la toilette détaillée et approfondie de chaque petite partie de son corps, se dirige vers le meilleur endroit de la maison, là où le bruit ne vient jamais, et où une bonne chaleur et un moelleux comme il faut sont toujours présents à l'accueillir.

Comprendre vraiment ce que pense le chat ? Vaut mieux pas. Le mystère lui va si bien.

Comme je le disais, le chat est toujours aux aguets, à travers les yeux mi-clos rien ne lui échappe des mouvements des humains, ni de leurs paroles qu'il traduit à sa façon. Peut-être. Parce que c'est lui, probablement, le maître de la maison. C'est lui sûrement.

Mrs. Muir le regarde et sourit, les yeux en amande aux lumières dorées se ferment et s'ouvrent lentement, comme pour dire Je suis bien, ce qui compte c'est maintenant, pas la peine de penser à demain.

Elle aussi partage ce sentiment, le calme après avoir fait du chemin, comme la nuit qui tombe doucement après une journée bien remplie qui a vu des larmes pleurer et rire, des larmes sèches aussi que la douleur gardait jalousement pour elle, des souvenirs de fantômes qui parlaient une langue secrètement codée.

Et cette maison qu'ils ont faite de leurs mains, et qui est à elle maintenant, leur dernier souhait, juste avant... Une maison en pierre, en torchis et beaucoup de bois, au regard serein, tellement elle a connu des histoires, tellement elle a rencontré des gens... Quelques secrets restent, une pièce secrète, les pensées secrets du chat, et encore quelques secrets par-ci par-là, comme il se doit.

Mathilde, un écho très lointain, c'est son prénom, celui qu'elle aime, le M lui sied parfaitement, Mrs. Mathilde Muir-Maneir, c'est bien maintenant, *comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va...*



Une page se tourne...

L'agenda était explicite, c'était aujourd'hui... aujourd'hui que la vie d'Apolline Belhomme allait prendre une tournure qui lui déplaisait par anticipation...

Elle se prépara rapidement, vêtements confortables, une touche de parfum puis mug de thé en main, elle monta à l'étage, entra dans le grenier et ouvrit la fenêtre donnant sur une curieuse terrasse inaccessible autrement que par cet itinéraire.

A force de se demander au fil des ans le pourquoi de cette bizarrerie, Apolline avait découvert, cachée sous un tapis de feuilles mortes accumulées depuis longtemps, une trappe !

Avec bien du mal, elle avait réussi à la soulever et un escalier en bois s'était présenté à elle, accédant à une pièce vide!

Il y avait des ouvertures invisibles depuis le jardin car masquées par le lierre mais en ouvrant les volets intérieurs, la lumière filtrait et la pièce était baignée de lumière changeante au fil des saisons.

Apolline en avait fait « son » lieu, l'aménageant discrètement en subtilisant un coussin dans le salon, un écritoire dans la bibliothèque (provoquant la colère de Mme Belhomme !), un petit tabouret et un bouquet de fleurs séchées dans le jardin d'hiver, un bougeoir dans la cuisine - autant de petits larcins inexplicables aux yeux des autres habitants de la maison!

Mme Belhomme avait laissé sur la table une lettre incitant le voleur à restituer les objets, en vain ! Depuis, Apolline se retirait au calme quand l'agitation de la famille lui pesait trop. Elle agissait discrètement et silencieusement et jusqu'à présent, personne n'avait découvert sa cachette.

Mais ce matin, quand elle arriva dans son antre (encore que maintenant, restée seule avec sa mère âgée dans cette immense demeure, elle n'avait plus besoin de s'isoler), elle repéra aussitôt sur le sol un objet incongru, une sorte de panier en zinc ajouré et ouvert d'un côté. Elle se souvint que le jardinier en utilisait dans les gouttières pour empêcher les feuilles de boucher les gouttières : une « crapaudine », c'est ça ! quel curieux nom!

Elle s'assit sur son tabouret et dans un geste de concentration, se mit à masser ses rotules en croisant ses mains, essayant à la fois d'apaiser son angoisse et de réfléchir à cette intrusion dans son domaine secret.

Vers 10h, n'ayant trouvé aucune piste, elle soupira et se résigna à descendre accueillir l'élagueur qui devait venir mettre à nu la façade.

Mme Belhomme ne voulait plus de ce lierre envahissant ; les fenêtres allaient apparaître au grand jour et « sa » pièce allait être découverte.

Remontant par le grenier dont la porte était restée ouverte, elle s'attarda à admirer le chat lové sur une bergère qui avait connu des jours meilleurs. Celui-ci, à travers ses paupières entrouvertes, la fixait... Lui savait certainement qu'il s'était introduit dans son domaine mais il ne pourrait jamais le lui dire...

Il était probablement temps de quitter ce lieu aimé parce que le sien exclusivement.

Finalement cette pièce allait être révélée mais, est-ce que ça changeait quelque chose ?

Hormis la visite dominicale de sa soeur et de ses enfants turbulents, Apolline régnait sur cette maison et si la pièce secrète avait jadis été son refuge, son nid, son lieu de ressourcement, peut-être fallait-il tourner la page maintenant ?

Apolline referma une dernière fois les volets intérieurs, pensant au mimétisme de la citation de Victor Hugo, métaphore de sa propre vie : « Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va... »